

## TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

### Exercice 1.

#### Document A

Située sur les hauteurs de Cannes, la ville de Grasse est un joyau plein de surprises. Construite au cours du Moyen Âge, elle va passer par bien des étapes pour devenir une ville forte des Alpes-Maritimes. La ville se développe au départ grâce à la tannerie. Les tanneurs, qui traitent les peaux des animaux pour en faire du cuir, s'installent à Grasse parce que la ville a plusieurs atouts. La présence d'une rivière permet d'avoir de l'eau tout au long de l'année. Et ensuite, on va retrouver un chemin commercial qui passe par la ville et qui va lui permettre d'exporter sa production. Mais les méthodes de tannage sont alors très malodorantes. Les nobles se plaignent de l'odeur de leurs gants, jusqu'au jour où un artisan décide de plonger ses réalisations dans des essences parfumées. La fabrication des parfums va alors se développer dans le pays de Grasse.

*d'après youtube.com*

#### Document B

Saint-Paul-de-Vence est avant tout connue pour avoir attiré de grands artistes comme Picasso, Prévert ou Marc Chagall. La lumière du coucher de soleil s'étendant sur Saint-Paul est particulièrement belle. C'est là aussi où croissent les plus belles oranges de toutes les espèces. Ce qui attire les artistes dans cette ville, c'est également cette ambiance qui rappelle le Moyen Âge ; ce sont les ruelles sinueuses et disparates qui forment un labyrinthe d'une beauté sans nom. À la Renaissance, pour préserver la cité, envahie deux fois lors des guerres d'Italie, la ville, qui, à l'époque est frontalière, est dotée de nouveaux remparts capables de résister aux canons. Au cœur du village, une grande fontaine apporte sa musicalité aux voûtes médiévales. On peut encore entendre ce murmure argentin dont parlait le poète Verlaine.

*d'après youtube.com*

#### Document C

Rien de tel que de se retrouver au bord de la mer et, en même temps, au pied de nos montagnes. Menton est la plus italienne des villes françaises. Acquise en 1346 par Charles Grimaldi de Monaco, Menton a appartenu à cette famille pendant cinq siècles. Elle devient ensuite ville libre en se plaçant sous la protection du roi de Sardaigne. C'est seulement à la Révolution qu'elle devient française. Menton jouit d'hivers exceptionnellement doux parce qu'elle est protégée des vents froids venus des Alpes. Cette spécificité est à l'origine du symbole de Menton : le citron. Chaque année, en février, elle se pare de ses plus belles couleurs pour la fête du citron, un événement unique en son genre. Tous les chars et sculptures présentés sont créés à partir de citrons et d'oranges. On l'appelle aussi le carnaval de Menton.

*d'après youtube.com*

## Exercice 2.

### Document n° 1

Leurs silhouettes s'étalent à la une des journaux, à la télévision ou dans les publicités : les sportifs de haut niveau incarnent toutes les valeurs de notre époque : la réussite, la jeunesse, la richesse et la notoriété. Mais quel est le prix à payer pour être en haut de l'affiche ?

Les sportifs professionnels représentent une marque, une ville, une entreprise. Ils ont des obligations, comme tout salarié. Mais ce sont aussi des salariés dont on exige toujours plus. Plus de charge d'entraînement, plus d'épreuves et surtout plus de victoires pour satisfaire les supporters, les actionnaires et les sponsors. Les sportifs de haut niveau sont soumis aux lois du marché. Quand un club achète un joueur, il fait un investissement qu'il faut rentabiliser. L'économie a envahi les terrains et la pression sur les joueurs est de plus en plus forte. En Italie, en France, en Allemagne, loin des stades et des caméras, des cyclistes, des nageuses, des footballeurs paient cher leur rêve de devenir champion. C'est le dopage bien entendu qui, parfois dix ou vingt ans après, rattrape les sportifs. Outre-Atlantique, les milliers de chocs reçus sur la tête ont des conséquences sur la santé de nombreux professionnels du football américain. Pour cette raison, aux États-Unis, 4000 d'entre eux ont porté plainte contre leur ligue.

Bien évidemment, l'industrie du sport semble devenue impitoyable – avide d'exploits, de records, de palmarès. Surtout quand, à cause de l'âge ou d'une blessure, on redescend du podium ou encore lorsqu'on n'arrive pas aussi haut qu'on l'avait espéré. Il est loin le temps où le sport était une activité ludique et bienveillante. Le sport de haut niveau est maintenant un secteur économique à part entière et la compétition, une industrie florissante. Le sport profite d'abord à toute une foule d'acteurs économiques qui envahissent les pelouses et les stades : actionnaires, sponsors, fabricants d'équipement, diffuseurs, etc. Ce sont eux qui créent une chaîne, solidaire, d'intérêts économiques qui profitent à des pans entiers de l'économie. Le sport est à présent un enjeu économique majeur qui représente 3 % du commerce mondial. Donc, c'est l'équivalent du secteur automobile ou textile. L'enjeu est tel que les États eux-mêmes sont prêts à investir des fortunes pour accueillir des compétitions. En une douzaine d'années, le budget pour, par exemple, l'organisation du Mondial a quintuplé. Et pourtant l'industrie du sport repose avant tout sur le travail d'à peine quelques milliers d'athlètes, dans chaque pays. Des athlètes de plus en plus exposés.

*d'après youtube.com*

**Document n° 2**

*Elle* : Bonjour Paul Gauguin.

*Lui* : Carrément ?

*Elle* : Oui.

*Lui* : Oh, vous savez, c'est fini, Gauguin.

*Elle* : C'est fini Gauguin ?

*Lui* : Oui, c'est seulement pendant le tournage qu'on peut se faire appeler Paul Gauguin.

*Elle* : Justement, je me suis laissé dire que sur le tournage, pendant les pauses, tout le monde avait l'habitude de vous appeler « Gauguin ». C'est assez amusant... Comment ça se fait, Vincent Cassel ? C'est parce que vous lui ressemblez ?

*Lui* : Pas vraiment.

*Elle* : Ben si, les traits comme ça, taillés à la serpe...

*Lui* : Mais, on peut juger sur quoi ? Il y a très peu de photos.

*Elle* : Et les autoportraits alors ?

*Lui* : O.K., il y a les autoportraits. Mais il faut savoir un truc : Gauguin se mettait en scène dans ses tableaux. Dans ses autoportraits, il se faisait toujours une tête d'aventurier, avec des traits un peu plus marqués que les siens. C'est-à-dire qu'il se rendait plus beau, plus guerrier, plus aventurier... Moi, je crois que dans la vie, c'était un petit monsieur plus normal que ça.

*Elle* : Et vous aimez Gauguin ?

*Lui* : En tant que peintre vous voulez dire ?

*Elle* : Oui.

*Lui* : Ah oui, oui... En tout cas, son style est suffisamment fort pour que je m'en rappelle et que je l'identifie assez facilement alors que je ne connais pas grand-chose à la peinture. En plus, je m'étais toujours dit que dans la carrière d'un acteur, il faut se coltiner un rôle de peintre.

*Elle* : Oui mais pourquoi Gauguin ?

*Lui* : Ben, tout simplement, parce qu'on me l'a proposé. On ne m'en a pas vraiment proposé d'autre, sauf Dali il y a pas mal d'années déjà. Mais je me voyais mal l'imiter car le personnage est trop grandiloquent pour moi. Je ne me serais pas senti à l'aise dans ce rôle.

*Elle* : Évidemment, au-delà de la ressemblance physique, quand on sait que Gauguin était anticonformiste, qu'il aimait les voyages dans les pays lointains, qu'il aimait l'exil, qu'il aimait l'intensité, qu'il était en quête d'Absolu, on se dit forcément que Cassel-Gauguin, ça va le faire... Est-ce qu'il y a une part d'autoportrait ?

*Lui* : Non, je ne crois pas, je ne me retrouve pas tellement en lui.

*Elle* : Pourquoi ?

*Lui* : Je ne sais pas... Par exemple, je n'aurais jamais tout sacrifié pour mon art. Je n'aurais pas abandonné ma famille pour partir à Tahiti. Je n'ai pas le talent de Gauguin. Non, il y a beaucoup de choses qui m'empêchent de m'identifier au personnage. Vous faites référence aux voyages mais Gauguin est parti seul au bout du monde à une époque où le tourisme était à peu près inexistant. Ça n'a rien à voir.

### Exercice 3.

Dans quelle mesure le prénom que l'enfant porte peut influencer sur sa vie ? Le choix d'un prénom n'est jamais anodin et participe bien souvent à la construction d'une individualité. Véritable marqueur social, il façonne les interactions et la manière dont les personnes se considèrent les unes les autres. Discriminés ou clairement acceptés, les prénoms ne laissent ainsi personne indifférent !

Il est important que le nom de famille et le prénom choisi forment un ensemble harmonieux. Pour le savoir, il faut les prononcer plusieurs fois à voix haute. Cela permet de se rendre mieux compte de l'association et de déceler d'éventuelles dissonances.

Le choix d'un prénom par un couple s'inscrit bel et bien dans un contexte sociétal, c'est-à-dire dans une époque et un lieu précis. Ainsi, aujourd'hui, la grande majorité des prénoms se caractérise par leur dynamisme et leur sonorité. À l'heure de l'individualisme, des technologies rapides et du souci constant de l'efficacité, le choix du prénom pour bébé s'inscrit dans une temporalité donnée. Toutefois, d'autres parents choisissent d'y opposer des prénoms plus anciens, réminiscence d'une époque considérée comme un « âge d'or », plus arty sans doute... Il s'agit de se distinguer dans un souci d'originalité et de singularité croissante en offrant en héritage à son petit un prénom, un brin désuet comme Gaston, Édouard ou encore Louise. À chaque génération et classe sociale... son prénom !

Les chercheurs constatent que les parents attachent beaucoup d'importance à la crédibilité et au sérieux du prénom de leur petit bonhomme, en lui donnant un prénom qui honore quelqu'un. À contrario, le souci d'esthétisme serait plus prégnant pour les petites filles. Pour les chercheurs, il y aurait là, la preuve d'une radicalisation des rôles. Chez les filles, qui doivent séduire et plaire, on privilégie l'esthétique, tandis que chez les garçons, pour lesquels le statut social est important, on privilégie encore l'attribution en raison du désir d'honorer quelqu'un pour lequel, vraisemblablement, on a de l'estime. Or l'estime vient souvent de la réussite sociale.

Si le prénom est jugé beau en raison de l'harmonie de sa sonorité, il offre des avantages conséquents à celui ou celle qui le porte. En effet, les sonorités douces (voyelle en avant pour les garçons et en arrière pour les filles) induisent de manière inconsciente une perception plus agréable de la personne, comparativement à un prénom jugé moins « joli ». Il semble que certaines caractéristiques sonores de nos prénoms conduisent à produire un effet sur les évaluations de l'attrait physique de la personne. Ainsi armés d'un prénom harmonieux, les bébés bénéficieraient dans une certaine mesure, de la sympathie spontanée de leurs futurs interlocuteurs ! Quant aux prénoms rares, ils semblent plus dépréciés que ceux plus communs. La familiarité des prénoms induirait donc une appréciation et un comportement positifs de la part des autres, un peu comme si on avait l'intime conviction de connaître cette personne. Au contraire, porter un prénom inhabituel peut, dans une certaine mesure, conduire à recevoir des avis négatifs de ceux qu'on rencontre, engendrant une véritable baisse de l'estime de soi.

*d'après [www.magicmaman.com](http://www.magicmaman.com)*